

Orlando 51. Les jurés ne s'étaient pas trompés en couronnant l'écrivain. Ils avaient décelé une voix, un ton uniques. *Coup de lame* (Phébus) confirme l'éclatant talent de Trillard. Nous voilà à bord d'un chalutier. Mais n'allez pas imaginer respirer l'odeur du grand large. C'est d'un huis clos sans merci qu'il s'agit. Cinq marins frustes, admirablement campés dans leur épaisseur grossière, vont s'affronter, jusqu'à mort d'homme. Ce récit âpre, avec des scènes d'une violence insoutenable, peut aussi être lu comme une parabole sur l'inhumanité de notre fin de siècle.

Un autre regard sur notre époque est porté par Vincent Ravalec dans un roman apocalyptique : nous sommes au début du XXI^e siècle, Paris est inondé, dévasté, livré aux rôtisseurs. Le héros, un artiste peintre, doit recourir à de minables arnaques pour survivre. Il décide de quitter la capitale avec sa femme et leur enfant. C'est le début de nombreuses épreuves... (*Nostalgie de la magie noire*, Flammarion). Sa liberté de ton, son goût de la provocation, ses personnages troublants, son sens des dialogues, avaient séduit la critique il y a cinq ans lorsque parut *Hygiène de l'assassin*. Aujourd'hui

Amélie Nothomb signe avec *Attentat* (Albin Michel) son sixième roman, et c'est toujours aussi épatant. On est ébloui par tant de savoir-faire et de brio : cette jeune femme est très douée. Quand l'homme le plus réputé du monde tombe amoureux de la fille la plus belle, cela donne un roman tragi-comique, étranger à l'analyse, tout en paroles et en actes.

La beauté, la laideur, c'est aussi le sujet du nouveau roman de Pascal Bruckner. Un Barbe-Bleue d'aujourd'hui justifie la séquestration de jeunes et jolies femmes par une singulière philosophie : la beauté est à l'origine de tous les maux, il faut donc l'éradiquer. Un livre angoissant et cruel, qui retient et irrite à la fois (*Les Voleurs de beauté*, Grasset).

Ils ont été nombreux, les critiques littéraires, à porter aux nues *Jubilations vers le ciel*, le premier roman de Yann Moix. Dans son deuxième livre *Les cimetières sont des champs de fleurs* (Grasset), on retrouve la voix puissante du jeune écrivain, qui ne craint ni l'emphase ni la recherche de l'effet. Ce roman douloureux, plein de cris et de larmes, décrit un délire obsessionnel de vengeance.

Autre délire, celui de l'héroïne de *La Compagnie des spectres*

(Seuil) : pour elle, le monde s'est arrêté en 1943 ; elle se croit en pleine Occupation. Lydie Salvayre nous introduit une nouvelle fois au cœur d'une névrose.

Signalons aussi les romans de Catherine Clément (*Le Voyage de Théo*, Seuil), Jack-Alain Léger (*Ma vie*, Salvy), Vladimir Fédorovski (*Les Deux Sœurs*, Lattès), Alain Gerber (*La petite ombre qui court dans l'herbe*, Laffont), Dominique Noguez (*Amour noir*, Grasset), Michel Chaillou (*Le ciel touche à peine terre*, Seuil), Noëlle Châtelet (*La Femme coquelicot*, Stock), Alain Nadaud (*Auguste fulminant*, Grasset), Jean-Paul Dubois (*Je pense à autre chose*, l'Olivier), Rachid Boudjedra (*La Vie à l'endroit*, Grasset), Richard Millet (*L'Amour des trois sœurs Pièrre*, POL), Michel Clermont (*Le Pèlerin des deux mondes*, Pygmalion), Paula Jacques (*Les Femmes avec leur amour*, Mercure de France), François Thibaut (*Notre-Dame des ombres*, Cherche-Midi), Dominique Schneider (*Le Corps principal*, Albin Michel) et Claude Pujade-Renaud (*Le Sas de l'absence*, Actes Sud).

Ils sont jeunes, ils sont doués. Ils ont peu publié, mais leur talent a été remarqué par la critique. Il convient d'être attentif à ce qu'écrivent Clémence de Biéville (*Le Meilleur des mariages*, De-

noël), Jean-Pierre Milovnaoff (*Le Maître des paons*, Julliard), Martine Le Coz (*Léo, la nuit*, Le Rocher), Alice Ferney (*Grâce et dénuement*, Actes Sud), Raymond Girard (*L'Enfant dans la clairière*, Denoël), Philippe Lacoche (*Des petits bals sans importance*, Le Dilettante), Bernard Fauconnier (*Kaïros*, Grasset), Michel Cyprien (*Le Tunnel sous la Manche*, Mercure de France), Jean-Philippe Arrou-Vignod (*L'Homme du cinquième jour*, Gallimard), Jacques A. Bertrand (*La jeune fille qui se souvenait d'avoir parlé avec l'ange*, Julliard), et Catherine Cusset (*Jour*, Gallimard), Richard Morgiève (*Le Garçon*, Calmann-Lévy), Pascale Gauthier (*Les Amants de Boringe*, Albin Michel), Patrick Tudoret (*La Nostalgie des singes*, La Table Ronde), Eric Chevillard (*Au plafond*, Minuit), François Rosset (*Négociation*, Michalon), Lionel Duroy (*Des hommes éblouissants*, Julliard).

Les journalistes aiment écrire ; cela paraît tomber sous le sens. Ils sont donc nombreux à publier en cette rentrée.

Stéphane Denis signe un roman de mœurs sur fond de politique-fiction : une chronique des années Giscard, à décoder (*Madame est morte*, Fayard).

Claude Mourthé s'approprie le

mythe de Don Juan dans *Un état de mélancolie* (Le Rocher). Son héros est atteint d'une maladie incurable : l'amour chronique. Sa vie tout entière est orientée vers la drague. Fuite en avant, désir de souffrir et de faire souffrir, goût de trahison... Claude Mourthé, de roman en roman, ne se lasse pas de s'interroger sur l'amour. Il a raison : il excelle dans ce registre-là.

L'amour, toujours, avec *La Petite Française* d'Eric Neuhoff (Albin Michel). Un livre délicieux, plein de charme, que les lecteurs les plus branchés jugeront peut-être dépassé, voire contestable : il ne s'agit en effet que d'un amour hétérosexuel sans perversion aucune, et les ébats sexuels ne sont pas même décrits ! Rien, en revanche, ne nous est épargné du règlement de comptes familial que dévoile Marc Weitzmann dans *Chaos* (Grasset), roman où apparaissent sans masque des personnages réels, notamment l'écrivain Serge Doubrovsky, lequel nous fait savoir que tous les propos qui lui sont attribués sont « déformés ou falsifiés ». Sur un ton beaucoup plus léger, Thierry Desjardins évoque sa jeunesse de petit Parisien couvé par sa mère dans *Le Cancre* (Laffont).

Que faisiez-vous pendant la

guerre ? C'est la question que pose sans détour un jeune homme à Pierre Bordeaux, ambassadeur au-dessus de tout soupçon. A travers l'enquête sur le passé de ce personnage, c'est une plongée dans Vichy au temps de Pétain que propose Marc Lambron dans *1941* (Grasset). Autre évocation des années d'Occupation, celle de Jacques-Pierre Amette dans *Les Deux Léopards* (Seuil).

Signalons aussi les deux courts romans satiriques qu'Alain Bosquet va publier simultanément au mois d'octobre, l'un chez Gallimard, *Portrait d'un milliardaire malheureux*, l'autre aux éditions du Rocher, *Un parc, une femme, quelques mensonges* et un texte de Claude Duneton, pastiche de l'ouvrage savant, sur l'homme préhistorique de la Chapelle-aux-Saints en Corrèze (*Le Voyage de Karnatioul*, éditions du Laquet).

Deux figures emblématiques du monde des lettres pour terminer ce tour d'horizon : Julien Green, l'académicien rebelle, poursuit à 97 ans son *Journal* (Fayard) et Claude Simon, dernier prix Nobel français, publie, à la veille de ses 84 ans, un roman *Le Jardin des plantes* (Minuit).